



HAL
open science

Présentation

Claire Martinot, Clara Romero

► **To cite this version:**

Claire Martinot, Clara Romero. Présentation : La reformulation : acquisition et diversité des discours. Les cahiers de praxématique, 2009, 52, pp.7-18. halshs-00640980

HAL Id: halshs-00640980

<https://shs.hal.science/halshs-00640980>

Submitted on 29 Nov 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Présentation

La reformulation : acquisition et diversité des discours

Claire Martinot & Clara Romero

Université Paris Descartes – Laboratoire MoDyCo (CNRS-UMR 7114)

La reformulation est un phénomène langagier particulièrement fréquent, mais qui n'est devenu objet de description que depuis 30 ans à peine. Ce phénomène a d'abord attiré l'attention des linguistes s'intéressant au mode de production du discours oral dans un cadre conversationnel. Ce mode de production du discours oral a ensuite fait l'objet de nombreuses analyses à orientation plutôt pragmatique, didactique ou focalisées sur la valeur des connecteurs. On peut dire qu'aujourd'hui, de nouveaux courants ou sensibilités linguistiques s'en sont emparés, chacun privilégiant tel ou tel niveau d'analyse, tel ou tel terrain d'investigation.

Nous rappellerons d'abord brièvement comment ce concept descriptif est né et dans quels termes la réflexion ou le débat ont été posés.

Nous montrerons ensuite comment les articles ici rassemblés renouvellent le point de vue sur la reformulation en montrant à la fois comment, dans des contextes très divers, les locuteurs reformulent, mais aussi ce que les procédures de reformulation nous apprennent sur le fonctionnement de la langue dans des domaines aussi différents que le contexte acquisitionnel ou le contexte de production d'un discours publicitaire ou politique.

Bref historique

C'est à partir de l'étude des marqueurs de reformulation que le concept de reformulation a émergé en tant qu'objet de description au début des années 1980 (Gülich & Kotschi, 1983). Dans le cadre de l'analyse du français parlé dans ses aspects communicatifs et interactionnels, Gülich et Kotschi (*ibid.*) montrent comment les locuteurs posent, entre certains énoncés qui se succèdent, directement ou non, l'existence d'une relation paraphrastique – il s'agit de « *paraphrase contextuelle* » (Ungeheuer, 1989) ou de « *paraphrase communicative* » (Rath, 1979 ; Wenzel, 1981 ; Warmhoff, 1981) – qui prend la forme suivante : 1. énoncé source (ES) – 2. marqueur de reformulation paraphrastique (MRP) – 3. énoncé doublon (G. & K., 1983 : 308) renommé « énoncé reformulateur » (ER) (G. & K., 1987). C'est donc le marqueur de reformulation qui est investi de la mise en relation paraphrastique entre l'ES et l'ER et qui est la trace des actes verbaux que réalise intentionnellement le locuteur. Si les travaux que nous venons de mentionner étaient novateurs en leur temps, on peut se demander pourquoi les auteurs n'ont pas fourni de définition de la reformulation. Peut-être est-ce parce qu'ils ont considéré que les actes de reformulation n'étaient qu'une manière parmi d'autres d'accomplir des actes illocutoires, des actes perlocutoires, des actes qui réalisent une espèce de superstructure du texte, des actes déterminés par la nature dialogale d'un texte, des actes qui établissent des formes particulières de composition textuelle (*ibid.* 24-25) ; ou parce que la relation paraphrastique entre l'ES et l'ER était assez lâche (*ibid.* 39-40) dans le cas de la *paraphrase*, et contestable dans le cas du *rephrasing* (« *répétition de la structure syntaxique et lexicale d'un énoncé* », G. & K. 1987 : 30) et de la *correction* ; ou encore parce qu'ils ont remarqué et signalé (G. & K., 1983 : 308) que certaines reformulations n'étaient pas introduites par un MRP, ou que l'on devait distinguer au moins deux catégories différentes de MRP, la première établissant une relation paraphrastique (*c'est-à-dire, je m'explique*), la seconde (*ah, alors, hein*), étant beaucoup plus problématique puisque c'est le contexte qui « décide » de leur fonction argumentative, interactive, phatique, de structuration de la conversation (*ibid.* 317). En tous cas, il s'est révélé plus complexe que prévu de poser des critères définitoires.

La **présence d'un MRP** et la **relation d'équivalence sémantique** entre l'ES et l'ER ont donc été tout à la fois posées par Gülich et Kotschi comme critères de reconnaissance d'une reformulation et remises en cause en tant que telles dès 1983. Les MRP sont les traces du travail ou de l'effort que fournissent les locuteurs pour organiser le discours, les reformulations tendent donc, pour les auteurs, à **améliorer l'ES**. Cette vision « optimiste » du rôle des reformulations entraîne la représentation, chez Gülich et Kotschi (*ibid.* 314) que les **interlocuteurs coopèrent** pour résoudre les problèmes de la formulation. Ce point de vue sur la reformulation présuppose une **activité métalinguistique consciente** de la part des locuteurs. La description de cette activité n'est cependant pas centrale dans les travaux de 1983 et 1987 ; elle apparaît dans la publication de 1986 où les auteurs analysent certains procédés d'évaluation et de commentaire métadiscursif. Une dernière caractéristique de ces travaux premiers – travaux qui ont parfaitement posé les jalons des débats ultérieurs sur les critères définitoires de la reformulation – est celle de l'empan de discours pris en

compte pour l'analyse. Güllich et Kotschi analysent les MRP et les reformulations paraphrastiques dans des **unités de discours complètes** et jamais de façon isolée. Cela n'a pas beaucoup de sens de dire, par exemple, qu'un mot reformule un autre mot.

Quelques repères actuels sur les recherches autour de la reformulation : de nouveaux critères définitoires

Relativement à la problématique qui a occupé Güllich et Kotschi, les travaux ultérieurs que nous nous contenterons d'évoquer, ont adopté deux attitudes différentes. Soit ils ont accepté les critères que nous avons rappelés ci-dessus (en gras) et ont analysé d'autres types de discours que les conversations orales : échanges didactiques (Le Cunff, 2008 ; Spanghero-Gaillard & Arroyo, 2008 ; Ishikawa, 2008 ; Volteau & Garcia-Debanc, 2008) ; productions écrites comportant des auto-reformulations (Donahue, 2007 ; Gannett, 2007) ; soit ils ont réfuté au moins un des six critères de Güllich et Kotschi et en ont éventuellement ajouté d'autres. Ainsi par exemple Martinot (1994, 2000, 2003, 2007), Martinot *et al.* (2009), Rabatel (2007 : 87) considèrent que la caractéristique principale de la reformulation est de **construire le sens des énoncés**.

La construction du sens en langue est déterminée par un grand nombre de facteurs linguistiques et situationnels intriqués, mais pour notre propos, nous retiendrons que la construction du sens lors de la production orale ou écrite résulte d'une négociation entre « *deux forces contradictoires et solidaires, la force de variation et la force d'invariance qui s'appliquent sur l'énoncé source pour le modifier et le conserver* » (Martinot, 1994 : 288). On trouve le même point de vue chez Bouchard et Parpette (2008 : 65), qui posent que la reformulation est régie par une « *double contrainte imposant à la fois similitude et différenciation par rapport à l'énoncé initial* », ou encore chez Vion (1992 / 2000 : 219), qui définit la reformulation comme une « *reprise avec modification(s) de propos antérieurement tenus* ».

Cette dialectique du même et de l'autre soulève une question importante qui divise nombre d'auteurs : une reformulation doit-elle nécessairement poser une relation paraphrastique ? Autrement dit, l'invariant doit-il être nécessairement sémantique ? Quoique l'on réponde, et surtout si l'on répond par l'affirmative, une autre question (aussi cruciale que complexe pour la sémantique) émerge aussitôt, qui est de savoir ce qu'est une relation paraphrastique. Entre deux énoncés, le jugement de paraphrase d'informateurs est (pour diverses raisons) éminemment fluctuant, et l'*identité* sémantique naturellement impossible (non substituabilité en situation ou en discours, due par exemple à une différence de point de vue énonciatif, de thématisation...). Seule une certaine *équivalence* sémantique peut donc être circonscrite ; reste à savoir de quel ordre elle est (signification, référence, fonction pragmatique...) (Fuchs, 1982).

Si l'on répond par la négative, cela signifie que l'ER peut modifier le sens de l'ES, à condition que le moule syntaxique reste identique. Cette dernière option est celle d'une partie des chercheurs s'intéressant à l'acquisition de la langue maternelle ou étrangère à travers la reformulation, étant donné que des énoncés sans aucun doute reformulés par de très jeunes enfants (ou par leurs parents) modifient le sens de leurs ES respectifs tout en conservant la construction ; mais c'est aussi le cas chez des auteurs spécialistes de l'analyse de discours polémiques comme Steuckardt (2007 : 72), qui signale que la « *reformulation polémique (...)* reprend une opération de formulation sur un état des choses qui avait été initiée par l'adversaire ainsi que, souvent, le moule syntaxique et plusieurs des mots qu'il a lui-même utilisés, mais elle y coule un matériau lexical d'orientation argumentative tout opposée ». Dans le cadre d'un débat polémique, on est bien obligé d'admettre que l'énoncé second est une reformulation de l'énoncé premier, que l'énoncé second dit autre chose, et que l'ensemble des interactions ne repose pas sur une attitude coopérative (Montagne, 2008 : 98). Rabatel (2008 : 199) rappelle à juste titre que les « *locuteurs peuvent trouver avantage au dissensus* ». Dans le cas d'un contexte interculturel où les locuteurs n'arrivent pas à coopérer, l'ER peut déstabiliser le locuteur auteur de l'ES (Orchowska, 2008 : 283).

Cette situation, beaucoup plus fréquente que ne l'avaient envisagé les tenants d'une vision optimiste de la reformulation, correspond à la définition que Martinot (1994, 2007 : 179) – reprise par Orchard (2008 : 284) – avait proposée, définition qui permet de rassembler aussi bien les répétitions (formellement identiques) que les paraphrases (sémantiquement équivalentes) et les reformulations avec changement de sens : « *Tout processus de reprise d'un énoncé antérieur qui maintient, dans l'énoncé reformulé, une partie invariante à laquelle s'articule le reste de l'énoncé, partie variante par rapport à l'énoncé source, est une reformulation* ».

Deux critères cependant ne font plus débat actuellement : la plupart des auteurs admettent que les marqueurs de reformulation ne sont pas nécessaires à l'existence d'un ER, ce qui n'implique pas qu'il ne soit plus besoin de décrire les MR (Rossari, 1990, 1997, 2000, Saunier, dans cette livraison). La dimension

métalinguistique de la reformulation est admise par tous les auteurs, à la différence près que, pour certains, l'activité métalinguistique du locuteur doit être explicite, c'est notamment le cas dans les interactions en contexte pédagogique (Le Cunff, 2008 : 204), tandis que, pour d'autres, la mise en relation par le locuteur d'un ES et d'un ER confirme le postulat de Harris (1988) que la métalangue est dans la langue (Martinot, 2007 : 182 ; Steuckardt, 2007 : 72 ; Rabatel, 2007 : 76 (note 2) ; Doggen, 2008 : 272).

Le nouvel ouvrage coordonné par Rabatel « *les reformulations pluri-sémiotiques en contexte de formation* » (voir dans cette livraison le compte-rendu) situe la problématique de la reformulation dans une nouvelle perspective particulièrement complexe puisqu'il s'agit de voir comment la reformulation gère la pluri-sémiotité des supports didactiques constitués de langue et d'images, de langue et de schémas... Est-il légitime alors de parler de reformulation entre deux systèmes sémiotiques différents ? Cette question est d'autant plus importante qu'elle est au centre de la parole pédagogique qui doit toujours faire des va-et-vient entre plusieurs supports de nature diverse, elle « ouvre également des perspectives stimulantes, au plan anthropologique, sur la globalité des processus de pensée et d'apprentissage, grâce aux synergies entre gestes et paroles ».

Présentation des articles

Les huit articles rassemblés dans ce numéro fournissent un échantillon de la variété des discours que l'on peut utiliser comme corpus pour analyser les phénomènes de reformulation :

- corpus oraux de jeunes enfants (Leroy-Collombel, Martinot, Pégaz-Paquet) vs corpus oraux d'adultes (Brunetière, Saunier, Steuckardt) vs corpus écrits provenant d'adultes et de jeunes adultes (Romero, Gerolimich)
- corpus sollicités (Brunetière : consignes à des élèves de yoga, Gerolimich : traduction du français vers l'italien, Martinot : restitution d'histoire, Pégaz-Paquet : exercice scolaire de reformulation) vs corpus authentiques (Leroy-Collombel : échanges enfant-adulte, Romero : emballages de produits courants, Saunier : dialogues ou monologues oraux ou écrits provenant le plus souvent de la littérature, Steuckard : débats parlementaires).

Derrière la variété des corpus utilisés dans les articles de cette livraison, tous les auteurs décrivent comment les locuteurs reformulent. Ils analysent le différentiel entre l'ES et l'ER, différentiel qui permet à la fois d'établir une zone d'invariance et une zone de changement dans l'ER par rapport à l'ES. Les perspectives d'analyse diffèrent selon les auteurs en partie en fonction du mode de construction du sens qui émerge dans tel ou tel type de reformulation.

Ce numéro s'organise autour de deux axes :

I. Les quatre premiers articles illustrent le rôle de la reformulation dans le processus d'acquisition de la langue maternelle (Martinot, Leroy-Collombel, Pégaz-Paquet) ou d'une langue étrangère (Gerolimich). La construction du sens se réalise soit à travers des reformulations paraphrastiques (au sens large d'équivalence approximative dans le contexte d'énonciation) du fait de la consigne donnée aux locuteurs ou scribeurs, soit, lorsque l'enfant est très jeune (Leroy-Collombel), à travers l'interaction mère-enfant, et, dans ce cas, ce peut être la mère qui reformule les énoncés de l'enfant.

Les reformulations paraphrastiques (de l'approximation sémantique à la stricte équivalence) sont de façon évidente celles qui manifestent le mieux la maîtrise grandissante de la langue, contrairement aux reformulations qui modifient le sens, et dans certains cas à celles qui répètent l'ES. En demandant à des enfants de 4 à 10 ans de restituer la même histoire que celle qui vient de leur être lue, Martinot montre que d'une part la capacité paraphrastique des enfants ne s'applique pas de la même façon sur des prédications simples ou complexes et que d'autre part les types de paraphrases tendanciellement plus nombreux à un âge donné peuvent être ordonnés du plus simple au plus complexe à produire.

Avant que les enfants ne parviennent au stade des reformulations paraphrastiques, ils produisent, dans une sorte de jeu de manipulation des énoncés, des reformulations qui modifient – le plus souvent – le sens des énoncés sources et encore avant, des reformulations répétitives. Cette aptitude à reprendre à l'identique ou non un premier énoncé est induite par l'attitude reformulatrice de l'interlocuteur privilégié de l'enfant, manifestant, pour l'enfant, l'importance de la parole dans la production du sens et fournissant un modèle approprié aux énoncés déviants de l'enfant. C'est ce que montre la contribution de Leroy-Collombel qui

décrit un corpus d'interactions entre une petite fille et sa mère. Les reformulations de la mère concernant surtout les niveaux phonologique et morphologique des énoncés enfants.

Ainsi, l'activité reformulatoire des locuteurs est-elle naturelle et précoce, elle se confond avec le processus d'acquisition. Elle peut être cependant exploitée et systématisée dans le cadre scolaire de l'apprentissage de la langue orale et écrite. C'est ce que montre Pégaz-Paquet qui donne comme consigne aux élèves de 8-9 ans qu'elle observe, de dire la même chose qu'un énoncé source qui leur est donné, en synthétisant les informations de cet énoncé source. Ce travail oral de restitution et de condensation des informations semble améliorer non seulement la maîtrise de la langue orale mais aussi celle de la langue écrite.

Enfin, l'activité reformulatoire joue un rôle particulièrement important dans le cadre de l'apprentissage d'une langue étrangère. Pour illustrer cela, Gerolimich donne comme consigne à des scripteurs italo-phones, auteurs de son corpus d'analyse, de traduire en italien plusieurs documents rédigés en français. La traduction est vue comme un type de reformulation paraphrastique qui permet à l'observateur, mais sans doute aussi au scripteur lui-même, de reconstituer les opérations mentales sous-jacentes dans l'activité d'interprétation des textes.

II. Si, pour le linguiste, l'analyse des reformulations se révèle être un véritable outil d'investigation à la fois des stratégies de compréhension et de production des locuteurs mais aussi des zones de difficulté, de productivité et de plasticité paraphrastique de la langue, pour le locuteur tout-venant, l'activité reformulatoire correspond au « travail » conscient ou non qu'il fait pour approcher au plus près ce qu'il se représente comme pouvoir ou devoir être dit. C'est ce que montrent les quatre autres articles de cette livraison. La reformulation relève alors plutôt d'une stratégie argumentative (Romero et Steuckardt), et/ou d'une stratégie de clarification (Brunetière), et dans tous les cas, d'une activité épilinguistique multifonctionnelle (Saunier).

La stratégie argumentative du discours publicitaire est abordée de façon originale par Romero qui révèle sur quelle illusion se construit le discours publicitaire. Les énoncés reformulés sur les emballages de produits ne construisent pas, en fait, un sens précis qui serait le résultat d'une série de reformulations, mais tentent de donner au destinataire du message l'illusion d'une information rigoureuse, d'un choix ou de la nouveauté. Sous couvert de nouvelles formules et formulations, le contenu du message reste étonnamment stable, répétitif.

Un autre type d'illusion est mis au jour par Steuckardt qui recourt à un corpus provenant de débats parlementaires pour démontrer de façon très convaincante que le jeu reformulatoire se situe entièrement dans la relation entre l'énoncé X (premier) et l'énoncé Y (second, reformulant) et non pas dans l'instruction que le connecteur pourrait donner à cette relation. Le connecteur de reformulation obéit, en fait, à la relation X-Y. L'examen attentif des connecteurs « réputés paraphrastiques », *c'est-à-dire* et *autrement dit* montre qu'ils introduisent de fausses paraphrases. « Ces discordances, par l'effet de double-jeu qu'elles créent, font de ces connecteurs des outils polémiques redoutables ».

Brunetière propose un corpus d'analyse tout à fait inédit : d'une part, l'ensemble des consignes données par de futurs professeurs de yoga à des élèves, consignes qui renferment les auto-reformulations qui sont décrites dans l'article, et d'autre part un ensemble de questionnaires remplis après-coup, par ces futurs professeurs, et dans lesquels l'auteur recherche comment se manifeste le degré de conscience linguistique des locuteurs, ce qu'elle appelle les « normes subjectives ». Les consignes données pour la réalisation par les élèves de la posture demandée illustrent parfaitement les reformulations pluri-sémiotiques qu'analyse Rabatel dans son dernier ouvrage (cf. compte-rendu dans cette livraison).

L'analyse menée par Saunier des valeurs d'emploi de *disons* renoue avec l'esprit des études sur les marqueurs ou connecteurs de reformulation. L'originalité de *disons* est de n'être pas nécessairement précédé d'un énoncé à reformuler (*Q disons P*) contrairement à d'autres expressions construites avec *dire* (*Q je veux dire P*, *Q c'est-à-dire P...*) que l'auteur compare à *disons*. Mais, quelle que soit la place (par ex. *Q-P-disons*, *Q-disons-P...*), la portée, la construction (*disons P* vs *disons que P*), le contexte d'emploi et la nature de la relation sémantique entre Q et P dans *Q disons P* (compromis, correction...), l'instruction donnée par *disons* donne P comme une assertion « non stabilisée, toujours mise en perspective d'un *pourrait mieux dire* ».

Références

- Bouchard R, Parpette C.
2008, « Reformulation et co-formulation dans la communication scientifique avec support écrit » In Martine Schuwer, M.-Claude Le Bot, Élisabeth Richard (éds.) : *Pragmatique de la reformulation*, Presses Universitaires de Rennes, 55-72.
- Doggen J.
2008, « Reformulations didactiques : effets sur la prise de notes d'étudiants francophones » In Martine Schuwer, M.-Claude Le Bot, Élisabeth Richard (éds.) : *Pragmatique de la reformulation*, Presses Universitaires de Rennes, 269-279.
- Donahue T.
2007, « Activités de reformulation dans des textes d'étudiants en première année universitaire » In Mohamed Kara (éd.) : *Usages et analyses de la reformulation, Recherches linguistiques* 29, 243-269.
- Fuchs C.
1982, *La paraphrase*, Paris, PUF.
- Gannett C.
2007, « Engaging 'Reformulation' : Writing Centers as Sites for Mutitiered Reformulation » In Mohamed Kara (éd.) : *Usages et analyses de la reformulation, Recherches linguistiques*, 29 341-366.
- Gulich E., Kotschi T.
1983, « Les marqueurs de reformulation paraphrastique », *Cahiers de linguistique française* 5, 305-351.
- Gulich E., Kotschi T.
1986, « Reformulierungshandlungen als Mittel der Textkonstitution. Untersuchungen zu französischen Texten aus mündlicher Kommunikation Reformulation » In W. Motsch (éd.).
- Gulich E., Kotschi T.
1987, « Les actes de reformulation dans la consultation *la dame de Caluire* » In Pierre Bange (éd.) : *L'analyse des interactions verbales. La dame de Caluire : une consultation*, 15-81.
- Harris Z. S.
1988, *Language and Information*, New York, Columbia University Press. Trad. fr. (2007) Amr H. Ibrahim et C. Martinot, *La langue et l'information*, Paris, CRL.
- Kara M., Wiederspiel B.
2007, « Anaphores résomptives et reformulations » In Mohamed Kara (éd.) : *Usages et analyses de la reformulation, Recherches linguistiques* 29, 97-121.
- Ishikawa F.
2008, « La description des apprenants dans et par les activités de reformulation par l'enseignant en classe de langue » In Martine Schuwer, M.-Claude Le Bot, Élisabeth Richard (éds.) : *Pragmatique de la reformulation*, Presses Universitaires de Rennes, 241-251.
- Le Cunff C.
2008, « Reformuler pour apprendre, apprendre à reformuler : usages didactiques de la reformulation en français langue maternelle » In Martine Schuwer, M.-Claude Le Bot, Élisabeth Richard (éds.) : *Pragmatique de la reformulation*, Presses Universitaires de Rennes, 203-220.
- Martinot C.
1994, *La reformulation dans des productions orales de définitions et explications. (Enfants de maternelle)*, Thèse de Doctorat sous la direction de Blanche-Noëlle Grunig, Université Paris 8.
- Martinot C.
2000, « Étude comparative des processus de reformulation chez des enfants de 5 à 11 ans », *Langages* 140, 92-123.
- Martinot C.
2003, « Les acquisitions tardives en français langue maternelle » In C. Martinot et Amr H. Ibrahim (éds.) : *La reformulation : un principe universel d'acquisition*, Paris, Kimé, 39-69.
- Martinot C.
2007, « Quand *acquisition* rime avec *reformulation* : nécessité d'une réponse linguistique aux phénomènes d'acquisition de la langue maternelle » In Mohamed Kara : *Usages et analyses de la reformulation, Recherches linguistiques* 29, 179-211.
- Martinot C., Kuvac-Kraljevic J., Bosnjak-Botica T., Chur L.
2009, « Prédication principale vs seconde à l'épreuve des faits d'acquisition » In Amr H. Ibrahim (éd.) : *Prédicats, prédication et structures prédicatives*, Paris, CRL, 50-81.

- Masseron C. 2007, « Paraphrase, synonymie et reformulation lors d'un travail d'explication interprétative » In Mohamed Kara (éd.) : *Usages et analyses de la reformulation, Recherches linguistiques* 29, 213-242.
- Montagne C. 2008, « La reformulation : une stratégie en situation de débat politique ? » In Martine Schuwer, M.-Claude Le Bot, Élisabeth Richard (éds.) : *Pragmatique de la reformulation*, Presses Universitaires de Rennes, 91-103.
- Orchowska I. 2008, « Vers une typologie fonctionnelle des reformulations en situation de communication interculturelle » In Martine Schuwer, M.-Claude Le Bot, Élisabeth Richard (éds.) : *Pragmatique de la reformulation*, Presses Universitaires de Rennes, 281-293.
- Rabatel A. 2007, « Répétitions et reformulations dans *l'Exode* : coénonciation entre Dieu, ses représentants et le narrateur » In Mohamed Kara (éd.) : *Usages et analyses de la reformulation, Recherches linguistiques* 29, 75-96.
- Rabatel A. 2008, « Stratégie discursive de concordance discordante dans les ensembles reprises + reformulations (en contexte didactique) » In Martine Schuwer, M.-Claude Le Bot, Élisabeth Richard (éds.) : *Pragmatique de la reformulation*, Presses Universitaires de Rennes, 187-202.
- Rath R. 1979, *Kommunikationspraxis. Analysen zur Textbildung im gesprochenen Deutsch*. Göttingen : Vandenhöck & Ruprecht.
- Rossari C. 1990, « Projet pour une typologie des opérations de reformulation », *Cahiers de linguistique française* 11, 345-259.
- Rossari C. 1997 (2^{ème} éd.), *Les opérations de reformulations*, Berne, Peter Lang.
- Rossari C. 2000, *Connecteurs et relations de discours : des liens entre connexion et signification*, Presses Universitaires de Nancy.
- Spanghero-Gaillard N., Arroyo E. 2008, « Reformulations spontanées dans des situations d'interactions didactiques : exemples, analyse et implications en formation de formateurs » In Martine Schuwer, M.-Claude Le Bot, Élisabeth Richard (éds.) : *Pragmatique de la reformulation*, Presses Universitaires de Rennes, 309-320.
- Steuckard A. 2007, « Usages polémiques de la reformulation » In Mohamed Kara (éd.) : *Usages et analyses de la reformulation, Recherches linguistiques* 29, 55-74.
- Ungeheuer G. 1969, « Paraphrase und syntaktische Tiefenstruktur », *Folia Linguistica* 3, 178-227.
- Vion R. 1992, 2000, *La communication verbale. Analyse des interactions*, Paris, Hachette.
- Volteau S., Garcia-Debanc C. 2008, « Les reformulations de l'enseignant dans quatre situations scolaires : existe-t-il une influence de l'objet enseigné sur les types de reformulations utilisées ? » In Martine Schuwer, M.-Claude Le Bot, Élisabeth Richard (éds.) : *Pragmatique de la reformulation*, Presses Universitaires de Rennes, 253-268.
- Warmhoff S. 1981, « Die Funktion der Paraphrase in gesprächspsychotherapeutischen Beratungen », *Deutsche Sprache* 9, 97-118.
- Wenzel A. 1981, « Funktionen kommunikativer Paraphrasen. Am Beispiel von Gesprächen zwischen Bürgern und Beamten im Sozialamt » In P. Schröder et H. Steger (éds.), 385-401.